



Bonheur et famille, un carcan ?

Par Pascale Guéricolas, journaliste

en tête de liste, les magazines, les gens bien intentionnés, les cours prénatals, tous dessinent le cadre dans lequel cet enfant à naître doit s'épanouir. Maison avec grand terrain pour le développement harmonieux de la progéniture, garderie subventionnée pour assurer sa carrière et, récompense suprême, une semaine dans le Sud à « Gratte-moi le Coco », pour relaxer du pelletage autour de l'abri Tempo, en regardant junior manger du sable blanc. Quelques minutes avant de faire pipi sur le test de grossesse, on se pensait un électron libre voguant au gré de ses humeurs, et l'instant d'après l'accès au bonheur semble sévèrement balisé. Se gâter, oui, mais selon les normes en vigueur.

J'exagère ? Bien sûr ! Mais non, au fond, pas tant que ça, si je pense au regard affligé de ceux à qui j'ai appris que notre descendance trouverait son bonheur dans le centre-ville.

Pour la suite, procurez-vous la RND
à votre caisse Desjardins.

U

n jour, ma mère m'a envoyé une carte postale étrange. Une femme brune, un sac passé en bandoulière, les pieds dans l'eau, regardait dans l'objectif d'un appareil photo. Le détail incongru ? Assis à califourchon sur son sac, un bébé semblait en équilibre instable. Chaque fois que je passais devant cette image, affichée sur mon babillard, la même question me hantait. Photomontage ou réalité ? Négligence envers l'enfant ou passion de la photo ?

Plusieurs années plus tard, me voilà enceinte et la carte postale n'est plus qu'un lointain souvenir. Dommage, car je me trouve devant un véritable lobby pro-famille idéale qui fait flèche de tout bois. La pub,